

Dimanche 25 juillet 2021
17ème dimanche ordinaire, année B /BQ 17

I- LECTURES BIBLIQUES

Une vraie nourriture

Psaume 145

1ÈRE LECTURE

2 Rois 4/42-44

2ÈME LECTURE

Ephésiens 4/1-6

ÉVANGILE

Jean 6/1-15

II- COMMENTAIRES/ NOTES/ MÉDITATIONS

Jean 6/1-15

GLAUBE UND HEIMAT

D'après *Helmut KOSMALLA* (après 1990)

Faire que le peu devienne plénitude

Un des disciples, André, frère de Simon, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ?

Jésus lui dit : Faites asseoir ces gens ! Versets 8 à 10a

La multiplication des pains se retrouve six fois dans les évangiles.

Les versions se ressemblent mais ne sont pas pareilles.

Comme presque toujours, Jean a sa manière particulière de raconter les choses.

Beaucoup de discussions à propos de ce récit.

Peut-on, avec cinq pains et deux poissons rassasier 5. 000 personnes et avoir 12 corbeilles de restes ?

Mauvaise question. La vraie question serait plutôt : Quel est le message que ce récit veut nous transmettre ?

Si le récit revient six fois, c'est que les évangélistes pensaient que sa signification était importante.

La situation est sans espoir. Rien que 5 pains d'orge et 2 poissons !

Comment nourrir cette foule ? Comment la rassasier ?

La réponse d'André reste toujours notre réponse.

Toutes nos actions de partage avec les affamés du monde essaient de développer une prise de conscience dans notre société, à propos des affamés du monde. IL y a de la bonne volonté chez beaucoup. Mais cela reste insuffisant, bien insuffisant. Il y a tant d'injustices qui accablent "cette foule".

Il ne s'agit pas seulement de la nourriture.

Dans tous les domaines, les besoins sont si énormes que la bonne volonté semble minuscule.

Faites asseoir les gens !

Cela rappelle la sortie d'Égypte, la faim dans le désert, les récriminations du peuple contre Moïse et Aaron. Dieu ne laisse pas périr son peuple. Il lui fait honte en lui accordant chaque jour la manne venue du ciel.

Et voilà que Jésus dit : Je suis le pain de vie qui est venu du ciel.

Faisons-nous confiance à Dieu pour que notre "peu" puisse se transformer en plénitude ?

Le message de cette histoire c'est Il le fera, vous le verrez !

SIGNES 1997

REPÈRES

Jean 06/01-15

Dimanche dernier, Marc nous laissait au seuil du récit de la Multiplication des pains. Mais aujourd'hui, et les 4 prochains dimanches, c'est chez Jean que nous prendrons les textes du Discours sur le pain de vie

C'est un commentaire du miracle.

2 Rois 4/42 à 44

Dans l'A. T. le récit unique d'une multiplication des pains.

Accomplie par le prophète Élisée durant une famine.

Ce récit a pu servir de base aux évangélistes pour raconter le miracle de Jésus.

Ephésiens 4/1 à 6

Nous commençons la 2e partie de la lettre, la partie pratique.

Elle est assortie de recommandations. Nous la lirons pendant 5 dimanches.

L'auteur avait d'abord célébré le mystère de l'Église qui rassemble des juifs et des païens.

Aujourd'hui, il nous appelle à vivre vraiment cette unité.

Harmonie des lectures

Dieu nourrit son peuple. Le prophète Élisée en avait donné la preuve. Jésus multiplie les pains. La foule voit en lui le nouveau prophète qui résout les problèmes économiques.

Mais elle n'engage pas une foi personnelle en lui.

Le pain multiplié témoigne de l'amour d'un seul Dieu et Père de tous.

Mais il y a un autre pain quotidien, c'est l'amitié que le Seigneur accorde à l'Église : elle nous nourrit du Corps du Christ.

2 Rois 4/42 à 44

On ignore les circonstances de la multiplication des pains opérée par le prophète Élisée, héritier du prophète Élie. En effet, ce miracle est le 4e d'une série de dix récits (2 Rois 4/1 à 8, 15) qui, sans grand lien entre eux, ont pour bénéficiaires, tantôt des israélites, tantôt des étrangers.

Ils mettent Élisée en valeur en tant qu'homme de Dieu au grand rayonnement.

L'épisode des pains suggère peut-être que l'esprit de Moïse, par qui la manne vint au peuple dans le désert, opère toujours dans les prophètes, en temps de famine.

Ce récit a en commun avec les récits de multiplication dans les évangiles :

- la disproportion entre le nombre de pains et le nombre des convives,
- l'ordre de les nourrir

- l'objection de l'entourage
- la mention des restes.

Dans le récit de ce jour, Jean emprunte deux détails :

- Il s'agit de pains d'orge
- En possession d'un jeune garçon (allusion au serviteur d'Élisée en 2 Rois 4/38.).

Le don miraculeux signale Élisée comme un prophète authentique.

Mais que doit-on attendre d'un prophète comme Jésus ?

C'est sur cette question que se termine la péricope prise aujourd'hui chez Jean.

Quel prophète ?

Avant Esaïe ou Jérémie, les prophètes plus anciens, Élie ou Élisée, étaient des thaumaturges.

Ils étaient liés à des confréries de fils de prophètes excentriques.

Au temps de Jésus, les juifs attribuaient des miracles à tous les prophètes.

De plus, on attendait pour la fin des temps le retour d'Élie et de Moïse.

On espérait que ce dernier rééditerait le miracle de la manne et libérerait le peuple de l'oppression politique.

Il y a toujours des prophètes de Dieu.

Chaque croyant se fait son portrait du prophète; il avoue par là ce qu'il attend de Dieu.

Ephésiens 4/1 à 6

C'est Paul, prisonnier et bientôt martyr, qui est censé écrire.

L'encouragement qui ouvre la 2ème partie de la lettre en reçoit de cette information une tragique insistance. Le passage devient très parlant si l'on se rappelle le but de l'auteur : inviter tous les juifs et les païens qui composent l'Église à vivre dans l'harmonie.

Par delà cette situation première, toute communauté se voit conviée à surmonter ses clivages.

C'est la vocation même de l'Église : tous ont ensemble pour mission d'accueillir et de supporter l'autre tel qu'il est, en cultivant humilité, douceur et patience.

Grâce à la paix, c'est le point de départ, on conservera l'unité (don de l'Esprit).

Car tous s'étaient mis en route, appelés à une seule espérance, celle d'une réconciliation totale dans le Christ (*Ephésiens 1/10*).

La vocation à s'unir au seul corps du Christ et à l'unique Esprit s'inscrivait dans le baptême, le même pour tous, reçu une seule fois. L'auteur en rappelle les formules liturgiques de l'époque. La célébration baptismale culminait dans l'acclamation du Père qui règne au-dessus de tous, surmontant toute division et se communiquant à tous.

Un seul baptême

Le chant de *L.DEISS* a imprimé dans beaucoup de mémoires chrétiennes les fortes paroles baptismales de cette lettre aux Ephésiens.

Le baptême est l'entrée dans l'unité du corps du Christ et de l'Esprit, dans l'unité du Père : elle transcende tous nos clivages sociaux ou ethniques.

Paul aime à citer des extraits d'antiques liturgies baptismales

Nous avons été baptisés dans l'unique Esprit, en un seul corps.

Tous nous avons été désaltérés par l'unique Esprit. (*1 Cor 12/13*)

Jean 06/01-15

Pour rédiger l'épisode de la multiplication des pains, Jean dispose d'une tradition aussi ancienne que celle des trois autres évangélistes, une tradition qui connaît quelques détails plus proches du miracle d'Élisée.

Surtout, l'évangéliste centre son récit sur l'initiative de Jésus et il accumule les "clignotants" symboliques. Rien n'indique que la foule avait faim. C'est Jésus qui désire la nourrir. C'est sa mission.

La grande foule et l'ironie de Jésus.

1. 1er clignotant : un malentendu ! On suit Jésus parce qu'on l'a vu accomplir des signes. Mais, qu'est-ce qu'un signe ?
2. 2e clignotant : la Pâque juive est proche. C'est le printemps pascal : il y a de l'herbe, on a déjà moissonné l'orge, plus précoce que le blé. La fête rappelle la libération de la grande foule d'Israël, sa route dans le désert, soutenue par l'aliment de la manne. D'ailleurs, gravissant la montagne, Jésus n'est-il pas le nouveau Moïse ?
3. 3e clignotant : Lui-même savait bien ce qu'il allait faire, dit Jean. Le dialogue fait ressortir, à travers Philippe et André, notre propre naïveté quand nous nous trouvons devant l'œuvre de Jésus.

Le festin

Sur l'initiative de Jésus, c'est la fête, l'abondance, avec le poisson apprécié comme gâterie. C'est la nourriture, autant qu'ils en voulaient. Et, après le rassasiement général, il y a, littéralement, le surplus (traduction meilleure que reste). Douze paniers, autant qu'il y a de tribus en Israël. Mais de quel festin s'agit-il ? De nouveau deux clignotants allumés :

1. Sauf en prévision du sabbat, la manne du désert se consommait au jour le jour : le surplus pourrissait (*Exode 16/19-20*). Telle n'est pas la nourriture surabondante de Jésus. Celui-ci n'est-il pas venu pour que les humains aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance. (*Jean 10/10*)
2. Jésus prend les pains, rend grâce, les distribue. Dans ces expressions, comment les premiers lecteurs chrétiens n'auraient-ils pas perçu les allusions à la Cène ?

Le malentendu

La foule a compris quelque chose du signe. Elle se demande si Jésus n'est pas le prophète, c'est-à-dire Moïse, puisqu'il a réédité le miracle de la manne. En effet, la tradition juive attendait le retour de Moïse pour la fin des temps. Il reproduirait les merveilles de l'Exode et libérerait son peuple de l'oppression. Mais les bénéficiaires de la multiplication des pains en tirent une conséquence économique et politique – que Jésus soit leur roi, une réduction inacceptable ! Jésus se retire donc. Il faudra un long discours pour expliciter le sens de ce qu'il vient d'accomplir. voir les dimanches suivants.

Qu'est-ce qu'un signe ?

Pascale a invité Gérard au restaurant et lui a offert une montre. Gérard est content : Tu savais que j'avais besoin d'une montre ? Merci ! Invite-moi encore, je t'aime bien ! Pascale a du chagrin. Le Je t'aime bien lui fait mal. Elle voulait signifier son amour unique, exclusif. Gérard a compris un signe. Cette amie a des moyens appréciables. Il n'a pas compris le vrai signe. Comment le pourrait-il ?

Son éducation lui a appris qu'une fille ne se déclare pas à un garçon.
 Il est enfermé dans ses préjugés.
 Jean ne parlait jamais de miracles, il parlait de signes.
 Par ces signes, Jésus déclare son amour.
 Certes, les humains recherchent ces signes : cet homme nous fait tant de bien !
 Mais ils ne comprennent pas le signe. Ils en restent à leurs besoins.
 Trop intéressés, nous ne comprenons pas que Jésus veut tisser avec nous une relation vivante,
 qu'il désire se donner, nous donner sa vie.
 Il donne le pain. Mais il est le pain de vie !

SIGNES 1976

Jean DEBRUYNE

2 R 4/42-44

Le prophète Élisée a déjà fait le pari de la multiplication des pains dont Jean livre le récit:

Jean 6/1-15

Jésus vient de passer la mer. Il va s'engager dans le désert d'un autre Sinaï (gagner la montagne).

C'est comme un nouvel exode et Jean 15 comme une nouvelle manne. Mais Jésus est le nouveau Moïse sans copier l'ancien, ni le répéter. Moïse n'est pas le modèle de Jésus, c'est le contraire.

Tout ici est neuf. C'est André qui intervient auprès de Pierre, et André est un grec, ce n'est pas un juif. Il amène un petit garçon, une nouvelle génération, un nouvel avenir, un futur possible. Le petit garçon porte avec lui cinq pains et deux poissons. Ces chiffres sont évidemment symboliques, mais ces pains et ces poissons, rien pour cinq mille personnes à nourrir, vont devenir le germe d'une moisson nouvelle.

La multiplication des pains, c'est la naissance d'un peuple nouveau.

C'est Paul qui déjà annonce: ***Ephésiens 4/1-6***

"Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, ce même il n'y a qu'un seul corps et un seul esprit". C'est au fond de sa prison qu'il fonde cet avenir. Conscient et lucide qu'il est de son passage par la mort. Jésus, lui, sachant que la foule refuserait son passage par la mort, est acculé à s'enfuir, ce qui est une autre manière de

Charles WACKENHEIM

La parole biblique n'est jamais intemporelle. Aujourd'hui, le message de la surabondante générosité de Dieu s'adresse à une humanité dont les deux tiers ne mangent pas à leur faim.

Nous pourrions être tentés, soit d'écarter un tel message sous prétexte qu'il insulte les pauvres, soit de le proclamer avec l'espoir qu'une fois de plus le miracle s'accomplira.

Chrétiens, nous savons bien qu'il nous faut refuser ce faux dilemme.

C'est ici et maintenant que la Parole de Dieu nous provoque à mieux partager les richesses de la terre.

En même temps, nous ne pouvons pas ne pas contester les dogmes sacro-saints sur lesquelles s'édifie nos sociétés d'abondance: le culte de l'argent, la spirale sans fin du confort, l'indifférence sinon la cruauté à l'égard de ceux qui ne réussissent pas.

Croyons-nous suffisamment que nous sommes appelés à partager une parole et un pain qui viennent d'au delà de nous-mêmes ? Et nos célébrations sont-elles le lieu où s'enracine ce partage ?

SIGNES 1979

André PAUL

2 Rois 2/42-44

L'enseignement de ce texte, c'est que tout retour authentique à Dieu des produits du sol donne lieu à une source inépuisable de biens: tout ce qui est reçu ici-bas comme venant de Dieu est un ferment d'objets miraculeux.

Le texte très dense d'*Ephésiens 4/1-6* veut rassembler les éléments d'un enseignement déjà très élaboré sur l'Église. Le cheminement du chrétien, ou le cycle de la vie en Christ a, comme point de départ, l'« appel » divin à être membre du corps du Christ (cf. *1 Cor 12/13*) et, comme terme, la construction définitive de ce corps dans l'unité de l'Esprit.

Corps, Esprit, Seigneur, foi, baptême: tout est référé au Père. "Une seule foi", alliée à une "seule espérance": il en est ainsi de la vie de l'Église.

D'où les qualités requises du chrétien (*Col 3/12-13*).

Jean 6/1-15

A l'origine, ce chapitre 6 a sans doute suivi le chapitre 4.

En 6, Jésus traverse la Mer de Galilée, alors qu'au chapitre 5 il est supposé être à Jérusalem. Mais la logique du théologien l'emporte volontiers sur la vraisemblance du narrateur.

Enracinement du récit évangélique

Il porte l'empreinte de **2 Rois 4**.

Philippe et André (grecs), cette mention replace le récit dans l'actualité de l'Asie mineure où vivent Jean et ses compagnons. Évocation de la tradition biblique lointaine + actualisation du récit donnent à celui-ci une armature et une tonicité très fortes.

Ampleur et force des signes

Le souci de l'évangéliste se porte surtout sur le "signe ... la foule suit Jésus parce qu'elle a vu les signes qu'il accomplissait". Plus tard, ce sera "à la vue du signe que Jésus avait accompli", qu'elle le désignera comme le Messie. Les récits de la multiplication des pains sont balisés par ces deux relations et le miracle rapporté est décrit comme un signe particulièrement éclatant.

Mais, où est le miracle ? La question doit être posée.

Référence pascale du signe

La Pâque est signalée, c'est la seconde (fois) chez Jean (cf 2/13) et elle renvoie à la dernière Cène dont Jean n'a pas conservé le récit: il le remplace avantageusement dans son chapitre 6. La teneur eucharistique de la seconde partie est très nette. Si la collecte des restes reflète peut-être le respect très caractéristique des Juifs pour la nourriture, le vocabulaire utilisé- le mot "perdu" surtout - renvoie au soin johannique d'exprimer l'idée du rassemblement des fils dispersés d'Israël, ou "perdus" (11/52, 17/12). Ceci précise la référence sacrificielle et donc pascale du signe accompli par Jésus et rappelle à sa façon la parabole de la Brebis perdue.

Le paradoxe constitutif du signe

Deux réalités opposées sont confrontées: une foule nombreuse affamée et la provision quasi individuelle de cinq pains. Jésus fait parler ce contraste, dans lequel semble résider le "signe" véritable.

Ce rapport disproportionné est en effet signifiant: dans la Parabole de la brebis perdue (Luc 15), un seul animal "perdu" valait plus que les 99 autres.

Les Juifs se trompent et ne saisissent qu'une caricature du signe, ils le voient comme coupé de ses racines qui lui donnent sa valeur messianique vraie: ils oublient les cinq pains, ce "reste" qui conditionne et qui même fait tout. Le véritable signe que Jésus est le Messie, c'est et ce sera toujours qu'il est venu nourrir les affamés, avec cinq pains. Et le miracle réel, c'est de croire que cela est vrai.

IMPACT - ACTUALISATION

La FAIM est une chose ambiguë. Chez les gens suffisamment munis, elle suscite un désir en même temps qu'elle manifeste un besoin: elle est le plaisir anticipé de la table, elle nourrit l'imaginaire en attendant que le repas vienne combler l'organisme. Mais chez les dépourvus, soit d'argent soit de biens directement consommables, elle est par elle-même l'expérience authentique de la mort:

la faim des affamés mange les hommes parce qu'eux-mêmes ne peuvent manger.

Cependant, l'une des formules les plus frappantes dans l'Évangile proclame: "Heureux ceux qui ont faim".

Parole scandaleuse ou message de vie ?

Une autre ambiguïté est que, d'un côté la faim rassemble et, de l'autre, elle disperse. Si l'on se met à table pour manger, on constitue au moins un embryon de communauté. Depuis les temps antiques, le repas monastique fait de cet acte une célébration et, sous l'un de ses aspects, l'Eucharistie est le rite majeur.

Mais une table vide, et à fortiori l'absence de table, font éclater les groupes et chassent les populations: seuls ou non, les hommes fuient, et leur faim se change en voyage sans retour ni fin.

Mais il y a plus. Si les affamés meurent parce qu'ils ont eu trop faim et que pour cette raison ils n'ont plus faim, les nantis de leur côté peuvent mourir de ne plus avoir faim.

L'excès du manque et l'excès de l'abondance mènent l'un et l'autre à la mort.

On meurt de trop manger comme on meurt de ne pas assez manger.

Dans les deux cas, la faim nécessaire, la faim humaine, noble et nécessaire, n'a pas sa place. Cette faim-là, la vraie, consiste en une suspension, une rupture, angoissante certes, mais qui investit la mort comme une expérience passagère, sorte d'initiation péremptoire à l'acte vital de manger et à tout ce qu'il entraîne, s'il est vraiment humain, de relations physiologiques, psychiques, affectives et sociales.

Cette faim peut devenir école de sagesse et d'humanité, et "heureux" sont ceux qui la pratiquent. Une telle école ne peut laisser en paix: elle apprend la lutte incessante pour que l'homme et les hommes aient faim encore, alors qu'ils ont mangé, et qu'ils mangent de nouveau après avoir eu faim. Mais elle est cependant l'une des conditions essentielles de la paix. La faim des pauvres mène à la guerre, l'homme affamé réagissant devant la plus maigre

ressource comme la bête face à une proie rare. Mais l'abondance gérée sans laisser à la faim son espace a été et demeure la cause sûre de guerres durables. Il n'est pas arbitraire que dans l'Évangile la phrase "Heureux ceux qui ont faim" soit accompagnée de cette autre: «Heureux les faiseurs de paix».

Jean 6/ 1-15

NOTES POUR LUTH - 1

ESQUISSE

Helmut ZEILINGER

Ne se souvient pas d'avoir prêché cette péripécopie. Tout au plus sur « donnez-leur vous-mêmes à manger » des variantes synoptiques (*Matthieu 14 - Marc 6 - Luc 9*).

Lorsqu'on compare les détails, on trouve toutes sortes de parallèles :

- Disponibles : 5 pains et 2 poissons
 - Hommes concernés : 5.000
 - Résultat : tous sont rassasiés Superflu : 12 corbeilles
 - 200 pièces d'argent comme valeur globale
 - L'herbe: Tous, sauf Luc (qui parle de désert), semblent y attacher une importance particulière.
 - Propre à Jean : Jésus seul distribue, c'est un enfant qu'André découvre avec les pains. Le dialogue de Jésus avec Philippe et André. Le fait que tous mangèrent « tant qu'ils voulaient ». Accent sur les « signes », au verset 2, les guérisons, au verset 14, le pain. Jésus pressent qu'ils vont vouloir le faire roi. La date : peu avant la Pâque. Très particulièrement : la continuité du texte dans lequel la péripécopie se trouve insérée.
 - Les synoptiques parlent précédemment de la mort du Baptiste, tandis que Jean place le récit dans le contexte des discussions avec les gens qui refusent Jésus. Jean évoque aussi le Baptiste, mais pour dire que Jésus est plus grand que lui, même plus grand que Moïse (5/33ss).
 - Chez Jean le récit fait suite à la controverse avec les gens qui ne veulent pas croire Jésus. Voir 5/24-25 et 6/16ss pour aboutir à 6/35 (avec l'accent de 6/27). Cette comparaison avec Moïse est complétée par la juxtaposition de la manne 6/31 et du pain venu du ciel 6/41.
 - J'entends constamment Jean nous dire : « Vous avez faim de vie ? - Jésus rassasie ! »
 - « Peu avant la Pâque, 6/4 », n'y a-t-il pas plus qu'une datation ? Une prolongation du parallélisme entre la manne (prise avant la libération de l'Égypte) et la Cène (libération de la mort) 5/24.
 - Il y a des possibilités d'interprétations sacramentelles :
Pâque - pain (= corps et sang 6/51ss) - roi (cf. 6/15 avec 18/37s, a9/2ss, 19)
 - D'autre part, des mots comme Parole, Chair, Pain (1/1.14 5/24 6/35.51) sont toujours synonymes de Jésus.
 - 6/59 et 6/25, Jésus parle « dans la synagogue ». Il est présenté comme (le) Rabbi qui prononce des paroles qui ne « passeront point ».
- En face de ces accumulations de symboles, je tends à présenter à ma communauté ce récit comme un récit symbolique destiné à nous affermir dans la foi.
- La Montagne sur laquelle Jésus s'assied rappelle le Mont Sinaï d'où sont venues les instructions destinées à faire vivre le peuple, Deutéronome 30/15. Ce que Jésus dit prend

maintenant cette importance. 6/46 : voir Dieu, rappelle aussi Moïse (Exode 21/10s; 33/18ss; 34/29ss).

De même que le chiffre 12 concerne aussi bien l'Israël du désert que le nouveau peuple de Dieu de l'avenir. Et le fait qu'avant que le peuple ne songe à l'acclamer comme roi (du pain) Jésus se soit retiré à l'écart permet aussi diverses associations. Par ex. dans la direction de Moïse et Élie (transfiguration Matthieu 17), aussi bien que dans la direction de la mort de Jésus : selon 8/21ss elle élèvera Jésus dans un double sens! Alors, on le cherchera vainement dans le ciel, comme on cherchait Moïse (Exode 32/1).

- On peut voir une justification de la mort de Jésus dans le fait de cette « élévation » (12/32). C'est une « royauté », mais pas du genre habituel (18/36s). Pas selon le modèle bien trop connu des puissants de ce monde - mais, dans la localisation illimitée, une royauté universelle.

L'histoire de ce Jésus, mis en relation avec Moïse tout en dépassant celui-ci, peut être considérée comme un pendant de l'histoire (uniquement rapportée par les synoptiques) de la transfiguration. De même qu'il y est dit « Écoutez-le ! » Nous pourrions maintenant entendre diverses choses :

Jésus inaugure une ère de libération qui prendra de grandes proportions.

La libération par Moïse était limitée, elle concernait un esclavage localisé. Maintenant, il s'agit d'être libérés de l'esclavage de la mort (5/24; 6/58).

Jésus est maintenant « le Maître » de qui dépendent toutes choses. Il vient de traverser la mer de Galilée, ce qui peut être comparé au passage de la mer des Roseaux (Exode 14). Les gens viennent en masse, ils ont faim de ses paroles. Il les rassasie. Le peu de temps qu'il a eu pour annoncer la Bonne Nouvelle a pourtant produit beaucoup de fruits.

- Les 12 corbeilles de miettes représentent plus que les 5 pains de l'origine. La parole de Jésus (6/11: il prit le pain...) a été amplifiée par la prédication des disciples, elle s'est répandue partout, bien au-delà des 5.000 du commencement.

- De même que le pain et les poissons sont des aliments de base, la parole libératrice de Jésus est une nourriture de base pour l'humanité. Le fait de l'entendre LUI rassasie et donne la santé.

- Le signe messianique de cette guérison universelle associe d'abord le message de l'ancien Testament (Esaïe 61/1s; 58/6ss) avec celui du nouveau Testament (Luc 4/18s; Matthieu 11/5). Mais cela va plus loin encore : il accompagne tout le déroulement ultérieur de l'histoire du Christ (Matthieu 10/8; Marc 16/17ss). Au fur et à mesure qu'elle est transmise, la parole de Jésus ne perd rien de sa force. « Nourriture impérissable » (6/27) le fait est qu'« à la fin » il y a en toujours plus que ce que les gens sont capables d'absorber.

DRÔLE de QUESTION ?

- La question à Philippe peut paraître captieuse (6/6). Mais elle est, actuellement encore, LA question d'examen posée à l'Église.

Sur quoi les disciples se basent-ils maintenant que le maître n'est plus corporellement présent(6/16ss) ?

- Pensent-ils qu'il est possible de se fournir au marché, là où toutes sortes de marchands offrent leurs produits (5)?

- Pensent-ils plutôt que seule la parole qu'Il leur a laissée (11) possède un pouvoir suffisant en face de ce qui est obscur et troublant (17ss) ?

Et l'enfant?

C'est lui qui apporta ce qui fut le point de départ de tout le rassasiement.

N'est-il pas l'image de Jésus lui-même ? Jésus lors de ses imperceptibles débuts.

Un enfant, naïf et sans problème, qui apporte ce qui est indispensable à la vie, là où le besoin s'en fait sentir, sans calculer pour savoir

- s'il y aura assez,

- si les gens le méritent,

- si cela rapportera quelque chose.

En (20), Jésus ne dira que « C'est moi, n'ayez pas peur ! » cela suffira- la barque arriva de l'autre côté.

Aujourd'hui encore, le peu de chose de l'enfant peut être recueilli par ceux qui rassemblent les miettes et les redistribuent.

Ce peu a conservé son efficacité, il agit encore et se multiplie, apaisant la faim de multitudes innombrables.

FACE À L'AUJOURD'HUI

Nous connaissons les terribles réalités vécues, dans l'Église et dans le monde.

Nous connaissons le scepticisme que nous partageons avec beaucoup de nos concitoyens, face à cette miraculeuse multiplication en faveur des 5.000.

Chaque fois que cela se reproduit, c'est encore un miracle.

Qui avoue qu'il a faim ?

Voir ce qui est dit dans l'approche : « comment prêcher le pain de vie alors que personne n'a faim ?

Qui attend encore quelque chose ? De Jésus ? De sa Parole ? De la parole de l'Église ?

Quand cela arrive, ce n'est guère quantitativement en relation avec les 5.000.

POUR PRÊCHER

Si l'on part de la comparaison entre Moïse et Jésus, ne pas tomber dans une critique du judaïsme.

Dire plutôt : ce que Moïse avait esquissé, indiqué localement et partiellement réalisé, Jésus l'a généralisé.

C'est aujourd'hui une réalité possible pour tout être humain, en tout lieu.

Notes d'A. VOGEL

2 Rois 4

Élisée

1 Vocation

1 Rois 19/19-21: Il est laboureur et conduit la 12e paire de bœufs de son père.

Il la sacrifie et rejoint Élie.

Préparé par 1 Rois 19/15 à 18: Il y a un plan de Dieu pour Élisée.

2 Départ d'Élie

2 Rois 2/ 1 à 18 Pré science d'Élie, le manteau d'Élie. Double portion d'Esprit.

Béthel, Jéricho, Jourdain, passage du Jourdain v.8

La demande d'Élisée v.9

La séparation Passage du Jourdain v.14
Reconnu comme successeur d'Élie v.15
Recherche d'Élie.

3 Les eaux de Jéricho
2 Rois 2/19-22
Les eaux sont assainies par du sel dans un plat neuf.

4 Les petits garçons de Béthel
2 Rois 2/23-25
Moquerie, jugement, 2 ours, 42 déchirés - scène de jugement

J-L LEUBA disait qu' Élisée était à Élie comme Jésus à Jean le baptiste.

PRESSE 2003

PPT 2003

D'après *Céline ROHMER*

Il reste du pain de vie !

Nous prions Dieu de nous donner le pain quotidien et voici Jésus le distribuant aux foules. Elles croyaient ne suivre qu'un thaumaturge.

Le 4e signe de l'Évangile de Jean est donné pour qu'elles reçoivent le sens profond des guérisons.

C'est Jésus qui ordonne de les nourrir et c'est aux disciples qu'il confie la mission. Une responsabilité qui consiste à donner, en son nom, l'essentiel aux autres. À son écoute, les douze se tournent vers les foules, malgré la folie de l'ordre.

Ce texte ne nous décrit pas la multiplication: on ne raconte pas ce pain de vie qui se donne, on le désire, on le cherche, on le reçoit.

Dieu est à l'origine du don du Fils mort et ressuscité.

Aujourd'hui, nous avons ordre de donner, pas de multiplier.

Dieu n'a pas réservé ce don à ceux qui se sont réunis, il reste de ce pain qui ne peut se perdre.

Il en reste pour toi.

PRESSE 2006

Jean 6/1 à 15 avec 2 Rois 4/ 42 à 44: Comment nourrir tant de monde avec si peu ?

Ephésiens 4/1 à 06 : Supportez-vous les uns les autres avec amour !

LE COURRIER DE L'ESCAUT (28/7/2006)

D'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Le pain qui me nourrit

Nous revoici, comme tous les trois ans à cette époque de l'année, en présence du chapitre 6 de l'Évangile selon Jean.

Nous sommes invités à laisser Marc provisoirement de côté et à consacrer 5 dimanches consécutifs à ce chapitre 6 qu'on peut intituler : Jésus vrai pain de vie !

Jean 6/1 à 15: L'un des récits de multiplication des pains.

Jésus ne passe pas à côté de nos faims humaines. Et il commence par le commencement : par des choses bien concrètes, avant de nous initier à ce qui nourrit les cœurs et les âmes. C'est en souciant de nos besoins qu'Il nous apprend à désirer autre chose !

Lors de la Cène, nous assemblons de petites choses bien concrètes : un peu de pain et de vin, avec notre faim et notre soif spirituelles, notre présence et sa présence, notre réalité et sa réalité.

Et lui nous dit alors :

« Merci de me donner des riens positifs, je me charge de ce qui ne va pas.

Deviens donc ce que tu reçois : je te donne ma vie, et mon amour pour tous !

Va les apporter aux affamés de dignité et de tant d'autres valeurs nécessaires pour que la vie soit vraie en eux et dans le monde ! »

Qu'est-ce qui fait vivre notre foi et notre espérance ?

Que faisons-nous de cette Bonne Nouvelle ?

Quelle présence manifestons-nous aujourd'hui ?

PPT 2006

D'après *François P. ROCHAT*

Aujourd'hui et toujours, il nous donne le pain.

Il est des faits divers qui font événement : celui de la multiplication des pains a tant impressionné les contemporains de Jésus que le récit s'en est multiplié dans les évangiles.

Il est des événements qui font signes : celui-ci nous montre Jésus et son projet.

Une scène qui est déjà presque une Cène.

Entre terre et ciel.

Jésus lève les yeux et voit la foule qui le cerne, l'espère.

De quoi va-t-il la nourrir si ce n'est des poissons et du pain comme reçus du ciel en bénédiction ? Donnés par l'un de ces enfants qu'il chérit.

Et cette foule, rassemblée sur l'herbe tendre, près de Dieu dont le regard de Jésus dit la présence, cette foule va être rassasiée.

Comme nous le serons quand seront partagés les douze paniers du pain de vie.

Ils furent remplis des restes, pour que rien ne se perde, pour que tout se donne à tous, aujourd'hui, demain, dans ce Royaume qu'inaugure Jésus.

Mais ce signe n'est pas celui d'un de nos rois, il est celui du Serviteur de Dieu et de nous les humains.

***** *****

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

Ath (26 juillet 2009 ; BQ17)

- **2 Rois 4/ 42 à 44:** Élisée et le miracle des pains.

- **Ephésiens 4/1 à 6**

- **Jean 6/1-15:** Jésus, foule, faim, 5 pains et 2 poissons donnés par un enfant.

Rappel de la vision de l'édifice, dimanche dernier.

Le chapitre 4 semble moralisateur. Mais il y a avant tout des choses essentielles concernant la grâce.

V.1 et 4 rappellent que Dieu nous a appelés. Cet appel fait que nous sommes toujours en chemin.

Il y a donc une espérance, Nous sommes en chemin, pas encore parvenus au but.

Les 2 autres lectures parlent de pains d'orge. prémices de la moisson. Le pain des pauvres, le 1er.

Pour qu'ils ne doivent pas attendre plus longtemps avant de manger quelque chose.

Les humbles, les pauvres ont priorité dans l'Évangile. Aujourd'hui, c'est un jeune qui offre son pain.

La disponibilité des humbles ouvre les portes des cieux !

Les grands miracles arrivent chez les petites gens, grâce à leur humble dévouement.

Galates 4/3: L'Esprit nous donne l'unité, l'unité nous vient de la paix accordée.

Cette paix agit comme un lien. Lien avec Dieu, lien entre nous.

Le triangle : Dieu – moi/nous – le prochain

L'Esprit nous donne l'unité, elle n'est pas à rechercher mais à découvrir et à mettre en évidence, malgré ceux qui la camouflent. La dévoiler, ne pas permettre à notre faiblesse de la camoufler.

V4 Un seul corps, un seul St Esprit, de même qu'une seule espérance à laquelle Dieu nous appelle.

L'Esprit c'est la voix de Dieu qui s'adresse à nous, la même voix, le même Esprit pour tous.

Nos oreilles différentes, plus ou moins bouchées ou débouchées, y trouvent des accents différents ?

Le même appelant adresse le même appel, même si chacun perçoit et interprète cet appel à sa manière

Pour nous, c'est humiliant et en même temps consolant

L'Esprit nous aide à comprendre – Il vient à notre secours pour que nous comprenions,

L'Esprit parle à chacun le langage qu'il peut comprendre.

Car il importe que nous comprenions que nous sommes acceptés, aimés, et appelés.

(3) L'Esprit nous donne l'unité, elle nous vient de la paix accordée. Cette paix agit comme un lien.

C'est pourquoi : efforçons-nous de maintenir ce lien

(2) en étant humbles, doux et patients et en nous supportant les uns les autres avec amour.

La chose dont on peut être sûr concernant Dieu, c'est qu'il accepte aussi les gens que nous ne comprenons pas !

Dieu est aussi chez les autres, Dieu est toujours près des pécheurs (Il attend qu'ils s'ouvrent à la grâce).

Car il n'y a aucun juste, pas même un seul ! C'est par grâce que nous sommes sauvés !

Dieu nous appelle tels que nous sommes et Il nous accepte ainsi.

Pour que nous devenions tous ce qu'annonce/promet son appel !

Que dire de plus ?

Ma rencontre de Dieu est vraie,

ma compréhension de cette vraie rencontre est relative,

ma description de ma compréhension imparfaite de cette vraie rencontre, est encore moins parfaite.

Mais mes imperfections n'empêchent pas la rencontre d'être vraie.

Jésus se laisse crucifier pour nous dire que Dieu veut être avec nous malgré nos incompréhensions.

Le miracle de Pentecôte, de l'Esprit, c'est la compréhension mutuelle dans l'altérité.

Un seul baptême :

Aspersion ou immersion, enfant ou adulte,

À travers toutes les modes ou modalités, c'est toujours un signe de recommencement.

Et toujours : Dieu attend notre réponse et notre action.

Il s'agit de répondre à l'appel de l'amour divin et non pas de juger les autres.

La vérité, ce n'est pas ce que nous enseignons, c'est que

Dieu veut que tous connaissent son amour.

Ne pas dire : "soyez comme nous !" mais : "Dieu vous aime comme Il nous aime !

Ainsi nous pouvons donc nous aimer les uns les autres!"

Et alors vivre en vérité, vivre véridiquement, sans imposer une doctrine.

Si l'amour de Dieu nous a vraiment surpris,

il ne nous reste plus qu'à surprendre en aimant comme Lui, à notre tour !

Tournai (3 juillet 2006/ BQ17)

NOTES préalables

Nous avons l'accord de la 1ère lecture avec l'Évangile : Nourriture miraculeuse : Dieu est source de vie. Jésus est pain de vie.

Il s'agit chaque fois de pain d'orge, le pain des pauvres.

Il s'agit, surtout dans l'Évangile, d'une modeste mise à disposition par un cœur bien disposé.

La mise à disposition des autres de ce que nous avons le privilège de posséder.

Pas question de droits acquis ou de supplément garanti.

L'humilité du disponible ne fait pas obstacle.

La faim dans le monde est une question d'équité – elle est due à une accumulation d'égoïsmes.

Du droit qu'on s'arroge d'avoir plus que d'autres.

Nous sommes tous différents – inégaux, paraboles des talents.

Pas d'égalitarisme. Mais d'équité, de respect des autres, de fraternité.

La disponibilité des humbles ouvre les écluses des cieux !

La 2e lecture est dans l'épître du moment, celle aux Éphésiens.

Pas trop en harmonie avec les autres lectures. ?

1. . . Ce que Dieu a voulu quand il vous a appelés . . .

Nous sommes toujours en devenir : le devenir notre vocation, le but n'est pas encore atteint.

Une marche, un devenir, une volonté de Dieu qui est en même temps source d'espérance et force pour l'action. La disponibilité des humbles ouvre les écluses des cieux !

2 Maintenir l'unité

3 Un seul corps et un seul esprit, une seule espérance.

J.L.LEUBA disait que le péché de Jéroboam était dans la volonté de maintenir la séparation à tout prix ! Dan et Béthel... Pour qu'on n'aille ni à Jérusalem, ni chez les Syriens.

Garder les frontières, être auto suffisant, ne pas se laisser influencer par les autres.

Exclure la réconciliation ! On ne devrait pas repartir à zéro ?

LE PLAN DE DIEU EST LA RECONCILIATION.

Dieu est toujours l'autre qui m'aime et vient à moi, et ce Dieu-là va aussi chez les autres.

Dieu est toujours le Père qui relève l'enfant égaré et blessé. Parce qu'il l'aime !

Sur ce plan-là, la chose dont on peut être sûr concernant Dieu, c'est qu'il accepte aussi les gens que nous ne comprenons pas !

Un professeur qui avait été missionnaire enseignant avant de devenir théologien nous disait :
Quand vous arrivez dans un lieu encore inexploré, où, apparemment, il n'y a rien de chrétien,
sachez que l'Esprit vous a précédés et vous y attend !

Dieu est aussi chez les autres, Dieu est toujours près des pécheurs (Il attend qu'ils s'ouvrent à la grâce).

Car il n'y a aucun juste, pas même un seul ! C'est par grâce que nous sommes sauvés !

Dieu nous appelle tels que nous sommes et Il nous accepte ainsi.

Pour que nous devenions tous ce qu'annonce/promet son appel !

Que dire de plus ?

Ma rencontre de Dieu est vraie,

Ma compréhension de cette vraie rencontre est relative,

Ma description de ma compréhension imparfaite de cette vraie rencontre, est encore moins parfaite.

Mais mes imperfections n'empêchent pas la rencontre d'être vraie.

Jésus se laisse crucifier pour nous dire que Dieu veut être avec nous malgré nos incompréhensions.

Le miracle de Pentecôte, de l'Esprit, c'est la compréhension mutuelle dans l'altérité.

Un seul baptême : aspersion ou immersion, enfant ou adulte, à travers toutes les modes ou modalités, c'est toujours un signe de recommencement.

Et toujours : Dieu attend notre réponse et notre action.

Il s'agit de répondre à l'appel de l'amour divin et non pas de juger les autres.

La vérité, ce n'est pas ce que nous enseignons, c'est que Dieu veut que tous connaissent son amour.

Ne pas dire : "soyez comme nous !"

Mais :

"Dieu vous aime comme Il nous aime ! ainsi nous pouvons donc nous aimer!"

Et alors vivre en vérité, vivre véridiquement, sans imposer une doctrine.

Si l'amour de Dieu nous a vraiment surpris, il ne nous reste plus qu'à surprendre en aimant comme Lui, à notre tour !

Rongy-Tournai (30 juillet 2000)

Jean 6/1-15

Introduction

Il s'agit d'un récit fréquent dans les Évangiles (7 fois, sauf erreur) avec des variantes

Je l'ai souvent expliqué, dans des contextes fort variés.

Chaque évangéliste adapte son (ou ses) récit(s), en fonction des auditeurs et de leur situation.

Jean écrit le dernier pour une église dispersée et (déjà) fréquemment persécutée.

Nous recevons le texte, comme s'il avait été écrit pour nous, dans notre propre situation. Il s'agit, chez Jean surtout, de rendre plus forts des gens parfois tentés d'abandonner.

5 Une grande foule le suivait

Dimanche dernier (16e) Marc disait que la foule était comme des brebis sans berger.

Gardons cela en mémoire : une des actualités du texte est dans l'existence de toutes ces brebis sans berger de l'actualité. Sans domicile pour le corps, sans refuge pour le cœur.

Jésus dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter ... ? »

Contrairement à d'autres versions, ici, c'est Jésus qui prend l'initiative.

En fait, il va donner une leçon aux disciples revenus de leur première mission.

Il va leur montrer que la grâce est toujours présente dans nos vies, même lorsque nous ne voyons que le manque et l'absence.

7 Philippe répondit : « Même 200 pièces d'argent ... un petit morceau. »

On peut se demander si Philippe n'est pas en train d'appeler le miracle, l'action d'éclat, alors que c'est un signe, un signal que Jésus veut apporter au troupeau sans berger.

8-9 Évaluation sommaire du projet: Il n'y a qu'un gamin de disponible, disposé à donner.

Évoquer nos situations de faiblesse et de pauvreté théoriques.

10 « Jésus dit alors : » Jésus est vraiment maître de la situation.

- Ou bien être prêt pour organiser le partage de la grâce, prête mais guère visible.

- Ou passer son temps à gémir sur le manque de moyens

11 Autant qu'ils en voulaient. Parce qu'un enfant n'a pas caché ce qu'il avait.

Parce qu'il a accepté d'être dépouillé, il y a abondance pour tout le monde.

13 Douze corbeilles de restes

La grâce de Dieu est inépuisable. Douze est le chiffre du peuple de Dieu, de l'Église.

15 Le peuple voulait le faire roi. Il se retira.

Jésus n'est pas une vedette. Il ne cherche pas le succès et ne l'exploite pas quand il est là.

Ce qu'il veut, c'est faire couler en nous la source de l'eau vive. La source de la vraie vie.

La leçon aux disciples :

La grâce est toujours présente, prête. Il faut apprendre à la discerner.

Elle est souvent dans ce que nous avons - quand nous nous décidons à le lâcher.

- Être comme des enfants - confiants et généreux. Ne pas rêver : « Si j'étais plus riche »

- Ne pas attendre les autres, se sentir concerné par le besoin des autres.

- Attaquer devant soi en donnant de notre pauvreté.

- Ne pas chercher à savoir si les gens le méritent.

- Ne pas se demander si cela rapportera quelque chose.

- Admettre que cela nous soit demandé – Accepter aussi d'être incompris.

- Ne pas se laisser abattre, faire confiance puisque Dieu se fie à nous.

- Rester humble, ne pas se prendre pour une vedette. Accepter d'être contestable. Il y eut plein de gens que Jésus n'a pas aidés.

La grâce est aussi de pouvoir battre des records d'endurance et d'accepter le dépouillement.

- Quelle est la nature de notre confiance ? Sur quoi nous basons-nous pour savoir que Jésus est vivant ?

- Il y a une même promesse de Dieu pour chacune de nos vies.

C'est en fait une question d'être et non pas d'avoir.

Être en confiance et non pas avoir les moyens.
